

## HENRI MESCHONNIC

### Retrouver les poèmes sous les Psaumes (extrait)

Ces textes sont si connus qu'on ne voit pas qu'ils en sont méconnus, inaudibles. Et il s'agit de les faire retentir, reconnaître comme des poèmes. Recouverts qu'ils sont sous plusieurs couches de paradoxes. Des couches qui les effacent et qui se sont déposées dessus par le pas-sage d'une religion à l'autre, par le passage d'une langue à l'autre. Et d'idées sur le langage qui leur sont étrangères. Toute la tentative ici, son sens et son plaisir, consiste à décaper ces couches pour retrouver le texte. On nettoie bien les peintures anciennes pour retrouver la vivacité des couleurs.

Donc le défi c'était de retrouver (un comble !) le divin masqué par le religieux, et le rythme masqué par le sens. Car toute la conception commune du langage ne sait voir que cette schizophrénie, le dédoublement de l'unité du langage en deux pantins, la forme et le sens. Et on y est si habitués qu'on ne s'aperçoit même plus qu'on assiste à Guignol. Et puis il y a d'autres masquages. L'hébreu est effacé par la traduction. Ce qui passe pour une fatalité naturelle. En traduction. Parce que la traduction elle-même ne sait communément que s'inscrire dans le schéma mécanique de la forme et du sens, tous deux ensemble formant le signe, qui semble redoubler l'opposition entre la langue à traduire (côté forme, la source) et la langue dans laquelle on traduit. Côté sens. La cible.

Mais cette opposition qui semble avoir tout le bon sens du monde pour elle en recouvre deux autres : d'abord ce n'est pas de la langue qu'on traduit, mais un discours, un texte, qui est ce qu'un sujet fait à sa langue, et si c'est un poème, ou quelque chose qui a une force spéciale, c'est le poème, c'est cette force qu'il faut traduire, et pas seulement le sens de ce qui est dit ; et c'est là qu'on bute sur la seconde opposition, banale pourtant : ce qui est dit n'est pas séparable du mouvement avec lequel c'est dit, comme ce que vous donnez n'est pas séparable de la manière dont vous le donnez, et alors on n'est plus dans le discontinu entre de la forme et du sens, on est dans le continu d'une physique du langage. C'est le poème de la pensée.

Mai 2005